

De nombreux contes, légendes et mythes mettent en scène un enfant né d'un roi ou d'un dieu : la légende de Moïse largement inspirée de celle de Sargon d'Akkad, celles de Bouddha, Krishna Apollon, etc. Le récit du Petit Prince de Saint-Exupéry, un conte philosophique, imagine un fils de roi venu d'une planète lointaine pour un bref séjour sur terre dans l'espoir de se trouver un ami ; au bout d'une année, il part rejoindre la lumière des étoiles... Le parallèle avec Jésus est tentant : deux enfants aux origines extraordinaires, un corps qui finit par se dématérialiser, une difficile séparation d'avec ceux qui l'ont connus, l'hésitation avant de partir, la symbolique de l'eau « bonne pour le cœur », la transmission d'un message pour atteindre le bonheur... Le psychanalyste Eugen Drewermann se demandait si, « privé de l'arrière-plan symbolique et spirituel du christianisme, le personnage (du Petit Prince) aurait pu être imaginé ».

Le récit contient de beaux messages qui émeuvent et font réfléchir : d'où venons-nous, d'où vient ce besoin d'amitié, vers où allons-nous ? quel est ce rêve d'un monde où les animaux s'expriment, où les fleurs parlent, où les étoiles chantent ? que penser du lien entre amitié et responsabilité ? comment regarder au-delà des apparences, donner de la place à l'imagination, oser croire dans ce qui paraît absurde, comme par ex, chercher un puits dans un désert ?

Souvenons-nous de l'épisode de Jésus plaçant un enfant au centre du groupe des disciples et les exhortant à l'accueillir en son nom. Il fait de cet enfant non seulement la figure de tous les exclus (parias, intouchables, ceux que les Béatitudes appellent les « pauvres de cœur ») ; il en fait également un modèle à suivre : « Si vous ne changez pas et ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Mt 18,3) – autrement dit, l'essentiel vous échappera ! Le Petit Prince serait-il l'incarnation (laïque) de cet enfant imaginaire que nous sommes appelés à imiter : son innocence, sa douceur, sa confiance, sa curiosité, son besoin d'amitié, etc. ?

Un jour, le Petit Prince entreprend un voyage cosmique qui lui fait découvrir sept planètes, dont la dernière, la Terre (X-XVI). Sur chacune des six premières, il rencontre un personnage hors du commun. Au fil du récit, on comprend qu'il s'agit d'une caricature de l'humanité à vrai dire assez misérable, dont les défauts font penser à contrario aux paroles du Christ dans les évangiles... Sur la 1^{re} planète, il y a ce ROI solitaire qui ignore tout du monde réel, il joue à l'homme raisonnable mais n'est en fait qu'un despote cruel... (cf. « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous* » - Mc 9,35). Le VANITEUX habite la 2^e planète, il veut être admiré de tous et ne pense qu'à son apparence – grand amateur de *selfies*... (cf. « *Ne vous inquiétez pas de la façon dont vous vous vêtirez, voyez les lis des champs...* » - Mt 6,28-29). Pour le BUVEUR de la 3^e planète, c'est l'inverse : il a perdu toute fierté et s'avoue perdu, il « boit d'un air lugubre... pour oublier qu'il a honte de boire », pétri du sentiment d'être un incapable... (cf. ce serviteur de la parabole qui manque tellement de confiance en soi qu'il ne parvient pas à faire fructifier les talents qu'il a reçus - Mt 25,24-27). Sur la 4^e planète, le Petit Prince rencontre le BUSINESSMAN, pour qui rien d'autre ne compte que compter, obsédé par l'idée de posséder toujours plus pour acheter... ce qui ne sert à rien, ne voyant dans l'univers qu'une immense boutique, rêvant d'acquérir même les étoiles ou un bout de lune, incapable de jouir de la vie... (cf. « *Mais quel avantage l'homme a-t-il à gagner le monde entier s'il le paie de sa vie ?* » - Mc 8,36-37). Vient ensuite l'ALLUMEUR DE REVERBERES, il accomplit scrupuleusement sa tâche mais ne fait *que* son métier, rien d'autre, il a renoncé à tout désir, à toute initiative comme celle de contempler la beauté d'un coucher de soleil, incapable de prendre le temps de vivre... (cf. « *Qui pourra, par son inquiétude, prolonger tant soit peu son existence ?* » - Mt 6,26-27). Enfin, ultime rencontre durant ce voyage interplanétaire, le GEOGRAPHE : il prétend dessiner et connaître parfaitement sa planète mais il n'a rien vu du monde, il en a une vision mais aucune expérience, ni des fleurs ni des volcans, il croit tout savoir... (cf. Jésus priant le Père : « *Je te loue, Seigneur du Ciel et de la Terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents, et de l'avoir révélé aux tout-petits* » - Mt 11,25).

Au cours de ce voyage cosmique qui se termine sur la Terre, le Petit Prince découvre la triste réalité d'une humanité corrompue, plutôt une *inhumanité* figurée par ces personnages incarnant des valeurs inverses à celles de l'Évangile : l'humilité, la simplicité, la confiance, le renoncement, la disponibilité, etc.. Il y a un peu de cela aussi dans l'histoire du Christ envoyé pour exhorter à voir le monde avec les yeux d'un enfant.

Pourtant, le Petit Prince n'est pas le Christ, et ses paroles ne sont pas l'Évangile. Son voyage-découverte à la recherche d'un ami n'est au fond qu'une quête personnelle. Chaque fois, au terme d'un bref dialogue avec ces étranges personnages, le Petit Prince est déçu et poursuit son voyage à la recherche d'un autre ami. Il quitte, il s'en va, il trouve la planète vraiment trop petite, il préfère songer à sa fleur. Finalement il n'aide personne, la rencontre des 'anti-vertueux' ne génère que peu de compassion. Tout l'inverse du Jésus de l'Évangile, pris de pitié pour les foules sans berger, partageant le deuil de la famille de Lazare, invitant à l'amour de ses ennemis, chassant les esprits impurs et guérissant les malades...

Pas question de nier les magnifiques leçons de vie présentées au fil du récit de St-Exupéry : *considérer les actes plutôt que les paroles* (« N'aimons pas en paroles mais en acte et en vérité » – 1Jn 3,18), *se juger soi-même plutôt que juger*

autrui (« Ôte d'abord la poutre de ton œil » – Lc 6,42), *on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux* (« Cessez de juger selon l'apparence » – Jn 7,24). Même les animaux prodigent de précieux enseignements : le *serpent* fait méditer sur la solitude (xvii), le *renard* met en lumière notre besoin de pouvoir compter sur quelqu'un (XXI), l'*agneau* représente les amis qu'on aimerait avoir dans nos moments de solitude ; et comme dans l'évangile, le *désert* est un lieu de découverte et de méditation qui porte en soi la promesse de trouver l'eau de la vie (XXIV)...

Mais il manque quelque chose au Pt Prince : le souci des autres, la réelle empathie, la compassion, le désir de changer le monde. C'est comme s'il s'intéressait seulement à lui-même, tellement occupé à chercher un ami qu'il n'aperçoit même pas celui qui est à côté de lui : « – S'il te plaît, apprivoise-moi, dit le renard. – Je veux bien, répondit le Petit Prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître. » (XXI)

À cet égard, l'histoire de la rose est instructive. On lui a dit que sa rose est « la seule de son espèce dans l'univers ». Quelle déception sitôt qu'il se rend compte qu'elle n'est pas unique, qu'elle est semblable à toutes les roses, une rose ordinaire, l'une parmi les cinq mille roses dans un seul jardin (XX) ! Le Renard tente bien de l'encourager : « Va revoir les roses. Tu comprendras que la tienne est unique au monde. » Ce que le Petit Prince s'empresse de faire, avant de déplorer : « Vous êtes belles mais vous êtes vides, on ne peut pas mourir pour vous ! » (XXI). L'épisode est attendrissant, avec l'idée de responsabilité selon quoi prendre soin de quelqu'un vous amène à mieux connaître la personne, apprivoiser autant que se faire apprivoiser.

Ici encore, Jésus s'inscrit dans un autre registre. Les 5 000 roses identiques ne sont pas pour lui source de déception mais juste l'inverse : les 5 000 roses pour lesquelles il est prêt à mourir deviennent l'ultime objet de préoccupation. Jn 6,10-11 : « Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc ; ils étaient environ 5 000 hommes. Alors Jésus prit les pains, il rendit grâce et les distribua aux convives ». Le Petit Prince voudrait une rose unique ; Jésus prend en considération une foule de 5 000 roses affamées venues l'écouter...

Le récit du Petit Prince est un conte merveilleux. Pas étonnant qu'il ait été traduit en 535 langues, vendu à 145 millions d'exemplaires et considéré comme le plus beau conte du 20^e s. Nous le raconterons à nos petits-enfants. Mais ce n'est pas l'Évangile. Le Petit Prince et Jésus ne sont pas la même personne. St-Exupéry et Matthieu non plus. Le regard porté par le Petit Prince sur l'humanité est trop désabusé, trop pessimiste. Dans cette histoire, rien n'est dit sur une éventuelle amélioration de l'humanité ni des personnages sur les autres planètes. Même l'aviateur se tait, il s'assied épuisé, il ne peut plus bouger (XXVI), il ne parvient pas vraiment à se consoler, inquiet que le mouton ait peut-être mangé la rose (XXVII), il tourne la page animé d'un sentiment de tristesse (lire la postface)... La présentation d'une humanité corrompue, le dénigrement permanent du monde des adultes n'auront finalement produit que méfiance et désillusion. Les beaux messages d'amour, de fidélité et de responsabilité resteront sans suite, et le Petit Prince retournera sur sa petite planète solitaire s'occuper de sa petite rose à lui, la plus belle d'entre toutes, l'unique à ses yeux. Et tant pis pour les autres !

Je préfère l'Évangile de la compassion, de la consolation et du pardon, de la confiance et de l'espérance : le regard de Jésus qui accorde une seconde chance, la présence d'un Christ renonçant à sa planète divine (Phil. 2,6-7 ; Mt 16,24-25) pour vivre et souffrir aux côtés d'une humanité qui fait quand même parfois de son mieux... Amen.

Le culte que Dieu demande (J.-J. Rousseau)

Le culte que Dieu demande est celui du cœur. Celui-là, quand il est sincère, est toujours uniforme.

La grâce et l'humilité (E.E. Schmidt)

Dieu, j'ai deviné que tu venais. C'était le matin. J'étais seul sur la Terre. Il était tellement tôt que les oiseaux dormaient encore, [...] et toi tu essayais de fabriquer l'aube. Tu avais du mal mais tu insistais. Le ciel pâlisait. Tu gonflais les aires de blanc, de gris, de bleu, tu repoussais la nuit, tu ravivais le monde. Tu n'arrêtais pas. C'est là que j'ai compris la différence entre toi et nous : tu es le mec infatigable ! Celui qui ne se lasse pas. Toujours au travail. Et voilà du jour ! Et voilà de la nuit ! Voilà le printemps ! Voilà l'hiver !... Quelle santé !

Alors j'ai compris que tu étais là. Que tu disais ton secret : regarde chaque jour le monde comme si c'était la première fois. Alors j'ai suivi ton conseil et je me suis appliqué. La première fois. Je contemplais la lumière, les couleurs, les arbres, les oiseaux, les animaux. Je sentais l'air passer dans mes narines et me faire respirer. J'entendais les voix qui montaient dans le couloir comme dans la voûte d'une cathédrale. Je me trouvais vivant. Je frissonnais de pure joie. Le bonheur d'exister. J'étais émerveillé. Merci, Dieu, d'avoir fait ça pour moi. J'avais l'impression que tu me prenais par la main et que tu m'emmenais au cœur du mystère contempler le mystère. Merci.

La volonté divine (Mme de Staël)

Le seul hommage qui puisse plaire à Dieu, c'est celui de la volonté dont Il a fait don à l'homme. Quelle offrande plus désintéressée pouvons-nous, en effet, présenter à la divinité ? Le culte, l'encens, les hymnes ont presque toujours pour but d'obtenir les prospérités de la terre, et c'est ainsi que la flatterie de ce monde entoure les monarques. Mais se résigner à la volonté de Dieu, ne vouloir rien que ce qu'Il veut, c'est l'acte religieux le plus pur dont l'âme humaine soit capable.